

L'HISTOIRE DE LA TOUTE-SAINTE DE PROUSSA (ΠΑΠΑΓΓΙΑ ΠΡΟΥΣΣΙΟΤΙΣΣΑ)



L'histoire remonte à mille ans : à l'époque où l'hérésie contre les saintes icônes, l'iconoclasme, faisait rage partout dans le monde chrétien. L'empereur de Byzance, Théophile, avait ordonné d'ôter toutes les saintes icônes des églises pour les brûler. Le peuple orthodoxe protégeait et cachait les saintes icônes. Ils risquaient ainsi l'exil et même la mort, pour l'amour des saintes icônes.

L'année 829, cette sainte icône de l'Enfantrice de Dieu, qui, selon la tradition, était gardée dans une belle église de la célèbre ville de Proussa. Aujourd'hui, l'église est encore debout dans la ville nommée Brusa, qui est en Turquie, près de Constantinople. Beaucoup de miracles ont eu lieu dans cette église.

Dès que le décret de l'empereur parvint dans la ville de Proussa, un homme pieux, le fils d'un officier de la cour royale, décida de désobéir à l'ordre de l'empereur. Il prit la sainte icône et s'enfuit en Grèce continentale, parce que la persécution y était moins violente. Le jeune homme était en route vers la cité de Callipolis, (aujourd'hui Gallipoli ou Gelibolu). Chemin faisant, il perdit la sainte icône. Son chagrin

fut immense. «Hélas, malheur à moi, misérable», gémit-il, «la Souveraine Enfantrice de Dieu m'a quitté à cause de mes péchés». Cependant, il ne revint pas sur ses pas. Il ne pouvait pas supporter de vivre parmi les ennemis des icônes. Il continua son voyage et s'installa dans la ville de Neo-Patras (Ypati), près de l'extrémité nord-ouest du Péloponnèse. Le temps passait, et un jour il apprit des nouvelles d'événements miraculeux, qui étaient arrivés dans une région d'Aitola, en Grèce.

Cette région était complètement inconnue et inaccessible à cette époque. Le terrain était très accidenté, avec des montagnes rocheuses et abruptes, avec, entre elles, de profonds abîmes et précipices. Il n'y avait même pas le moindre petit village, seulement quelques abris pour les bergers. La région n'était pas propice à la construction de villages. Même les animaux domestiques avaient du mal à y survivre. Cependant, des chrétiens se réfugiaient parfois dans ces montagnes, pour essayer d'échapper à la persécution des hérétiques ou à l'oppression des empereurs et des rois.

D'après les nouvelles, l'enfant d'un des bergers mentionnés plus haut surveillait le troupeau de son père. Une nuit, il dormait en face de l'endroit où se trouve aujourd'hui le cimetière du monastère. Soudain, il fut réveillé par un chant doux et solennel. La psalmodie venait d'une grotte derrière lui. Craintif, il regarda autour de lui et vit une colonne de lumière sortir de la grotte et atteindre les cieux. Il pensa d'abord que cela pouvait être un arc-en-ciel.

Par la Providence de Dieu, il pensa qu'il ne mourrait pas de peur ni ne deviendrait fou. Il pensa que cela ne pouvait pas être un arc-en-ciel puisqu'il était droit et aussi parce qu'il n'avait pas plu. Tout apeuré, il alla raconter à son père ce qu'il avait vu. Son père pensa que c'était de l'imagination de la part de l'enfant. Il lui dit de ne pas avoir peur de choses qui n'étaient pas réelles et de ne pas s'effrayer de sa propre ombre. L'enfant insista à affirmer que ce qu'il avait entendu et vu était bien réel.

Alors, la nuit suivante, l'enfant emmena son père chrétien au même endroit où il avait vu la colonne de lumière, pour lui faire vérifier et confirmer la vision. Là, le père a vu aussi ce dont l'enfant lui avait parlé, mais n'osa pas aller voir ce qu'il y avait dans la grotte. Le lendemain, il y retourna, accompagné de quelques personnes. Tous virent la vision. Ensuite ils examinèrent l'endroit, et trouvèrent la sainte icône dans la grotte, radieuse et brillante. Alors ils vénérèrent l'icône, et tout joyeux d'avoir trouvé ce trésor, ils arrangèrent l'endroit pour y garder l'icône comme une bénédiction. Tous les jours, ils y apportaient des cierges et de l'encens. Comment l'icône parvint là n'est connu que de Celui qui avait pris le prophète Habacuc à Jérusalem pour le transporter à Babylone, où se trouvait le prophète Daniel, puis le ramena. C'est le premier grand miracle de la Souveraine Enfantrice de Dieu, l'invention de sa sainte icône.

Bientôt, le jeune homme qui avait perdu l'icône, et qui vivait maintenant à Ypati, entendit dire qu'une icône de l'Enfantrice de Dieu était découverte par la vision d'une colonne de lumière. Sans perdre de temps, il prit ses serviteurs et arriva, deux jours plus tard, à la grotte de l'icône. Dès qu'il eut vu l'icône, il reconnut que c'était celle qu'il avait perdue. Après avoir embrassé et vénéré l'icône, il distribua des dons aux bergers et repartit pour Ypati avec la sainte icône. La joie des bergers tourna au chagrin à cause de cette perte et ils plaidèrent avec le jeune homme afin qu'il laissât là la sainte icône. Il expliqua que l'icône était à lui, et qu'il les avait gratifiés de riches dons. Il leur dit aussi que l'endroit n'était pas propice pour y construire une église et héberger des pèlerins. Ayant dit cela, il prit l'icône avec lui et partit. Quand lui et sa suite se sentirent fatigués et avaient besoin de se reposer de leur long voyage, ils s'arrêtèrent à un endroit, où ils s'endormirent, et quand ils se réveillèrent, ils ne trouvèrent plus l'icône. Pensant que les bergers l'avaient volée pendant que, eux, ils dormaient, ils rebroussèrent chemin. Arrivé à un passage étroit près d'une rivière, le jeune homme entendit une voix : «Oh jeune homme, sois sauvé, va en paix et ne prends plus de peine. Je me plais à rester ici dans ce séjour sauvage et abrupt, avec les bergers et les paysans et non pas à être dans les villes avec des gens qui prêchent des hérésies : et si tu veux rester avec moi, viens là où tu m'avais trouvée. Tu t'en trouveras bien.»



Seul le jeune homme entendit la voix. Obéissant à l'appel divin, il affranchit ses serviteurs, abandonna toutes ses possessions, et avec un de ses serviteurs, qui avait décidé de rester avec lui, il retourna à la grotte où il avait trouvé la sainte icône. Il était certain maintenant que la volonté de la Souveraine Enfant de Dieu était d'y rester. Le jeune homme bâtit une chapelle dans la grotte pour la sainte icône. Lui et son serviteur devinrent moines, tonsurés par l'hiéromoine Raphaël de l'hermitage voisin de Saint Dimitri. Il reçut le nom de Dimitri et son serviteur celui de Timothée. Plus tard, il construisit une cellule en face de la chapelle, en un endroit tranquille, loin des pèlerins bruyants. Il y reposa en paix, ayant vécu une vie qui plut à Dieu. Son disciple Timothée ensevelit son corps dans l'église qu'il avait construite, et son âme bienheureuse s'envola au ciel. Ce fut le début du monastère de la Toute Sainte Mère de Dieu de Proussa (ou Proussiotissa).

Le monastère a existé pendant mille ans et est encore debout de nos jours. Il a résisté aux ravages des désastres naturels et ceux faits par les hommes. L'église principale, dédiée à la Dormition de l'Enfant de Dieu, est dans la grotte. La vieille icône, noircie par la fumée de l'encens, reste au fond de la grotte, entourée d'innombrables offrandes précieuses. Les offrandes sont des témoins fidèles de miracles sans nombre du temps passé et présent. Le village de Proussos s'était construit près du monastère.

L'icône attend les foules de pèlerins qui s'y pressent du 15 au 22 août, pendant l'octave de la fête. Autrefois, le calme des montagnes était troublé par les voix des groupes de fidèles allant à la fête. Ils devaient suivre des sentiers de chèvres, parmi des châtaigniers, des pins et des platanes. Le voyage durait 15 heures et les gens portaient des paniers de nourriture, et des baluchons de couvertures se balançaient sur leur tête. Venir à cheval était réservé aux personnes âgées et aux malades. Il y en avait qui venaient pieds nus ou rampant sur leurs genoux, afin d'accomplir une promesse faite pour une guérison miraculeuse. Les pèlerins y allaient, allumaient leur cierge de foi et passaient leur nuit à l'hôtellerie du monastère ou dehors à la belle étoile. Très tôt le matin, ils assistaient à l'office, puis repartaient avec l'espoir de revenir l'année suivante.

Aujourd'hui, le monastère est accessible en voiture. La voiture avance lentement, patiemment sur le tortueux chemin de terre, qui est taillé dans la pente abrupte de la montagne. La route venant du sud arrive à un point élevé appelé Stavros, d'où on peut voir le monastère perché sur un renforcement de précipice au coin nord-ouest d'une vallée étroite entourée de sommets. La patience du pèlerin est récompensé d'une grande bénédiction : la vénération de l'icône de la Toute Sainte Mère de Dieu de Proussa.